1

Tout le monde n'aime pas les crêpes

J'ai deux spécialités culinaires, les chaussons aux pommes et les crêpes. De l'avis général, mes chaussons aux pommes feraient partie des espèces nuisibles au même titre que les charançons. Ils auraient une nette tendance à s'attaquer au système digestif. Mes crêpes sont seulement immangeables. J'avais donc choisi de faire des crêpes.

– Tu ne veux pas que j'apporte mon gâteau au yaourt ? m'avait gentiment proposé Martine-Marie.

Martine-Marie, c'est ma copine. Dans cinq ans, on se marie. J'espère que d'ici là elle

se sera trouvé un autre livre de cuisine. Son gâteau au yaourt m'a toujours fait penser au ciment à prise rapide.

– D'accord, avais-je répondu pour ne pas la vexer.

– Ou si tu préfères mon clafoutis aux poires ?

Là, ce n'est plus du ciment, c'est du béton armé.

– Le yaourt suffira, merci.

Maman était un peu inquiète, le soir de ma « réception ».

– Mais ce n'est pas une réception, maman ! C'est une réunion de travail. On va préparer la colo.

– Combien serez-vous ?

– Ben, Martine-Marie et moi, ça fait deux. Xavier Richard, trois. Sa copine Bella, quatre. Il y a Maud, une fille que je ne connais pas, cinq. La directrice, qui s'appelle Christiane Montcouvert, six. Et Christophe, sept.

– Tu t'entends bien avec Christophe ? s'étonna ma mère.

– Il me tape sur les nerfs. Mais on est ensemble pour travailler. On garde ses sentiments pour soi.

Maman sourit avec cet air de fausse admiration qu'elle prend quand elle pense que je ne connais rien à la vie, mais qu'il sera toujours bien temps que je sache.

– C'est quand même drôle que tu deviennes moniteur, me dit-elle encore, tu n'as jamais voulu aller en colonie.

Je suis resté interloqué. Les colonies de vacances m'ont toujours fait horreur.

– Oui, mais là, ce n'est pas pareil, balbutiai-je, là, je suis le chef…

Maman s'est mise à rire.

– Bon, je te laisse avec tes amis, m'a-t-elle dit en s'éloignant, au revoir, chef !

Elle a dû sentir que je n'allais plus très bien. Elle a fait un pas vers moi.

– Tu seras parfait en moniteur, Émilien.

Tu auras tous les enfants à tes basques. Tu as le chic pour ça.

À ce moment-là, la sonnerie a retenti. C'était Xavier.

– Bonsoir, madame.

– Bonsoir, Xavier. Comment va Bella ?

Maman s'est éclipsée sans attendre la réponse. Xavier a claqué la langue.

– « Bonsoir, Xavier. Comment va Bella ? » C'est vraiment la classe, ta mère. Elle est super !

– Supermoche.

Personne n'a le droit de trouver ma mère super.

– Elle fait dix ans de moins que la mienne, a renchéri Xavier.

– Si tu vas chercher les cas désespérés…

Xavier a soulevé l'assiette sous laquelle mes crêpes étaient censées se tenir au chaud.

– Tu as mis de la confiture entre les crêpes ? m'a-t-il demandé.

– Non, pourquoi ?

– Elles ne se décollent plus.

– Eh bien, on fera des parts.

Xavier n'a plus rien dit. Il valait mieux. Je l'aurais mordu. Ding dong, a fait la sonnerie.

– Ça, c'est Martine-Marie, dis-je, soulagé.

C'était Maud. Je l'ai tout de suite reconnue parce que c'était la seule que je ne connaissais pas.

– Bonjour, dis-je.

– Plutôt bonsoir.

– Oui, plutôt.

– Plus tôt ? Je suis en retard ?

– Non, plutôt bonsoir. Plutôt bonsoir que bonjour.

– Ah !

On était faits pour se comprendre.

– Moi, c'est Maud.

– Ah bon ?

– Et toi ?

– Moi, ça va.

Elle rit.

– Mais comment tu t'appelles ?

– Ah oui : Pardini. Émilien, quoi.